LIVRE MICHEL THOUILLOT

Balzac le Réunionnais

Dans un passionnant roman historique qui se déroule dans l'océan Indien sur fond d'abolition de l'esclavage, Michel Thouillot trace le parcours de Henry de Balzac, frère de Honoré, qui séjourna à Maurice, à La Réunion et finalement à Mayotte entre 1831 et 1858.

– Vous êtes agrégé et docteur ès lettres spécialiste de Claude Simon. Comment avez-vous rencontré Henry de Balzac ?

– C'est un peu le hasard. Je devais aller travailler à Mayotte et un collègue qui y allait m'a appris que Honoré de Balzac avait un frère qui est mort à Mayotte. Ça a attisé ma curiosité. J'ai voulu savoir qui était ce personnage qui reste très méconnu si ce n'est dans le monde des balzaciens. J'ai senti qu'il y avait là un personnage intéressant à pister. Quand je suis arrivé à Mayotte, je suis allé sur sa tombe à Pamandzi. C'est une tombe banale, comme ce personnage du reste.

– C'est même ce qu'on pourrait appeler un loser, non ?

– Oui, c'est un perdant. Mais en même temps, c'est un révélateur. Il y a beaucoup de précédents dans la littérature, des anti-héros qui n'ont pas de poids, mais qui sont des miroirs de ce qu'il y a autour d'eux, d'un contexte historique. Suivre Henry de Balzac entre 1830 et 1858, c'était aussi une occasion de parler de l'esclavage, de cette période charnière entre l'abolition et la fausse libération qui n'en était pas une. C'était aussi l'occasion de parler des relations entre frères, ce qui m'intéresse beaucoup à titre personnel.

– C'est un des sujets de votre livre. Son pendant psychologique ?

– Oui, j'ai découvert rapidement qu'il existait cette rivalité assez dure entre Honoré et son frère Henry, entre le génie et le loser et comme vous l'avez lu, leur mère a préféré très longtemps le loser au génie. C'est un aspect intéressant de cette histoire.

– Pourquoi envoyer ce fils chéri, couvé et finalement peu adapté à l'aventure, chercher fortune aux Indes ?

– Henry était un problème pour cette famille. On ne savait pas trop quoi en faire. Depuis le début. Je ne peux pas prouver que Honoré a envoyé son frère aux Indes, mais j'en ai presque la conviction. C'est une manière de s'en débarrasser en espérant qu'il fera fortune là-bas.

– Et qu'il permettra à Honorer de retrouver sa place affective auprès de sa mère ?

– Sans doute, oui.

Henry de Balzac vivra l'abolition de l'esclavage à La Réunion.

« Je n'ai pas inventé grand chose »

– Mis à part quelques extraits de lettres, votre livre ne fait que peu appel aux documents d'époque. Quelles ont été vos sources ?

– C'était un défi de faire vivre quelqu'un qui, historiquement, n'a que peu d'existence. Je suis parti d'un article universitaire qui retrace en une vingtaine de pages tout ce qu'on sait de certain sur le personnage. Mais dans un premier temps, je me suis fourvoyé, en voulant faire un roman strictement historique qui aurait finalement été ennuyeux. J'y ai donc ajouté une part de fiction en essayant toujours d'être vraisemblable. C'est sans doute le secret de mon livre qui donne une illusion assez forte de la réalité en plongeant le lecteur dans cet entre-deux, cette ambiguïté. Mais en même temps il faut savoir que mes descriptions sont tirées de récits de voyage, que la plupart des déclarations des personnages sont tirées de documents historiques. J'ai essayé de restituer une époque en faisant de ce roman une sorte de puzzle qui donne l'aperçu le plus exact possible de cette époque. Je n'ai pas inventé grand chose, finalement !

– Henry de Balzac va d'abord se fixer à Maurice. Mais il n'aura de cesse de se faire ballotter au fil de l'histoire coloniale.

– A cette époque, La France et l'Angleterre essayent de se tailler la part du lion aux Indes. 1830, c'est aussi la conquête de l'Algérie. Nous sommes en pleine expansion coloniale. Mais aussi dans les prémices de l'abolition. Henry de Balzac va suivre le fil de l'abolition qui va le poursuivre comme une fatalité. C'est aussi ce qui m'a intéressé dans ce personnage qui se retrouve planteur, à la tête d'une modeste habitation à Maurice sans y être du tout préparé.

– Henry est un personnage tragique. Il aurait sa place dans la Comédie humaine de son frère ?

– Exactement. Finalement, ce que j'ai essayé d'écrire c'est un maillon manquant de la Comédie humaine. Parce qu'il y a dans « Le père Goriot », un frère de Rastignac, qui s'appelle Henry également. Mais qui ne revient pas dans la Comédie Humaine comme les autres personnages de Balzac reviennent. Ce personnage ne revient pas pour des raisons évidentes. Honoré de Balzac avait envie de s'en débarrasser.

– Henry de Balzac meurt finalement ruiné et malade à Mayotte en 1858. Quelle a été la destinée de sa famille à La Réunion ?

– Le fils de Henry qui s'appelait Honoré, a terminé sa vie comme pion au lycée de Saint-Denis. Quant à Marie-Françoise, sa veuve, elle a cherché des expédients. Elle a demandé de l'aide à la veuve de Honoré qui a dû lui envoyer quelques subsides. Mais le nom de de Balzac s'est éteint à la Réunion avec celui de son fils Honoré.

Michel Thouillot dédicacera « Henry de Balzac, enfant de l'amour » publié à L'Harmattan, le samedi 1er octobre à 15 heures à la librairie Gérard à Saint-Denis.

Michel Thouillot, agrégé de lettres, s'est intéressé au parcours india-océanique du frère de Balzac (Photo Yann Huet).

Histoire et romanesque

Michel Thouillot signe avec « Henry de Balzac, enfant de l'amour », un livre passionnant qui embarque son lecteur dans un récit aux multiples tiroirs.

L'amateur d'histoire s'y délectera de la peinture fine de colonies en proie au spectre de l'abolition qui viendra, à Maurice puis à La Réunion, bouleverser l'équilibre factice d'une économie basée sur le travail servile.

L'amateur de psychologie trouvera dans les liens ambigus qui unissent Honoré à Henry et dans les secrets de famille des de Balzac, matière à réfléchir et réponse à cette question centrale : « Comment exister quand on est le frère cadet de l'immense auteur de « La Comédie humaine » ».

Enfin, les friands de romanesque ne seront pas en reste à l'image d'une chute véridique qui ne manque pas de piment. Au-delà, entre Paris et les Mascareignes, Michel Thouillot prend une bien jolie plume pour nous transporter d'un hémisphère à l'autre, croquant avec autant de bonheur les débuts difficiles de la colonisation de Mayotte que le cabinet de travail d'un Honoré de Balzac pour le moins original. Nous rappelant à chaque page quels pouvaient être les traits de sociétés bâties sur le même moule à plus de dix mille kilomètres de distance.

Au-delà, il révèle au grand jour et au fil d'une Histoire à bout de souffle, le parcours chaotique d'un « frère de » dans des îles au quotidien bien éloigné des clichés orientalistes qui avaient encore cours dans la France du XIXe siècle.

Michel Thouillot dédicacera son livre le 1er octobre.

L'ouvrage s'intéresse aussi aux liens qui unissent Honoré de Balzac à son frère.

Extrait

« Et justement, il arrive ce jour tant redouté. Henry et Marie-Françoise voient le cortège de leurs anciens esclaves sortir du camp, habillés de pied en cap, dans leurs plus beaux atours, un petit paquetage sur l'épaule ou à la main pour ne plus revenir, contenant quelques vêtements et ustensiles légers de cuisine. D'abord interdits devant la varangue qui symbolise tant le pouvoir du maître, ils s'avancent pour un dernier adieu, en file indienne : curieusement, ils tiennent à serrer les mains des anciens maîtres une dernière fois, si propres et si bien entretenues, dans les leurs, calleuses et déformées par les tâches les plus ingrates et les plus infamantes. Certains marmonnent un merci à peine audible, comme s'ils leur devaient la liberté et la dignité à l'aube de leur nouvelle existence. Leurs enfants toisent les petits maîtres qui viennent de perdre sans le savoir leurs souffre-douleur. Et l'habitation se vide de son sang et de sa sueur en un clin d'œil. »